

L'EUSKARA, UNE LANGUE EN DANGER

**ETUDE DU MAINTIEN OU DE LA DISPARITION DE L'EUSKARA
AU PAYS BASQUE DE FRANCE**

Nadine Haudecœur

Hovedoppgave i fransk

Vår 1999

Klassisk og romansk institutt, Universitetet i Oslo

AVANT-PROPOS

Le présent travail est né de mon intérêt pour le bilinguisme, un intérêt qui n'a fait qu'augmenter depuis la naissance, en novembre 1995, de ma fille, Emilie, que je regarde grandir en français et en norvégien.

J'avoue que c'est un peu par hasard que j'ai décidé de me pencher sur la situation linguistique au Pays Basque de France où je ne m'étais jamais rendue. Mes connaissances du Pays Basque se limitaient alors à ce que j'avais pu lire à son sujet dans les brochures touristiques —qui le présentent évidemment comme un paradis terrestre— et dans les journaux, ces derniers ne le mentionnant généralement qu'à l'occasion d'événements violents en Espagne liés au mouvement séparatiste du Pays Basque sud. Ces deux approches étant fortement en contraste, j'ai eu envie d'en savoir plus.

Nombreuses sont les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail. Je tiens tout particulièrement à remercier la directrice de ce mémoire, Ingse Skattum, ainsi que le co-directeur, Ernst Håkon Jahr, et tous mes collègues et amis du département de français de l'Université de Tromsø pour leur patience et leur encouragement. Je remercie également la Faculté des arts et des lettres de l'Université de Tromsø (Det humanistiske fakultet) qui a mis à ma disposition tous les moyens nécessaires à l'élaboration de ce travail. Au Pays Basque, je tiens à remercier vivement Agnès Dufau pour toute son aide ainsi que l'association *Ikas*.

Mes pensées les plus chères vont aux personnes qui ont participé à ce travail en acceptant de me rencontrer et en me confiant un peu de l'histoire de leur vie.

Je remercie enfin le Conseil norvégien de la recherche scientifique (Norges Forskningsråd) qui a financé une grande partie de ce travail.

Tromsø, février 1999

INTRODUCTION

Le fait qu'une langue disparaisse n'est pas un phénomène nouveau. De tous temps, des langues sont «nées», d'autres ont disparu laissant peu ou pas de traces derrière elles. On estime que plus de 5000 langues existent aujourd'hui, mais que ce nombre est décroissant: certaines d'entre elles ne sont déjà plus utilisées, d'autres le sont peu, tandis que d'autres encore, réservées à des activités spécifiques —religieuses par exemple—, vivent une pseudo-vie. L'extinction des langues continue aujourd'hui, mais, semble-t-il, d'une façon bien plus accélérée depuis le début du XX^e siècle (Trudgill 1991: 62). D'après l'Unesco, 95% de la population mondiale parlent effectivement 100 langues et 45% ont pour langue première l'une de ces cinq langues: le chinois, l'anglais, l'indien, le russe ou l'espagnol. Les 4900 langues qui restent ne sont parlées que par 5% de la population mondiale et sont donc largement minoritaires. Toujours selon l'Unesco, au moins la moitié de ces langues sont menacées de, ou vouées à, une disparition rapide (Wiggen 1995).

Dans la France hexagonale, on compte aujourd'hui huit langues minoritaires dites régionales, toutes parlées dans des territoires périphériques du pays. Il s'agit du breton, du catalan, de l'occitan, du basque ou *euskara*, de l'alsacien, du corse, du flamand et du mosellan —les quatre dernières étant considérées comme des dialectes «appartenant à des groupes linguistiques dont les membres principaux sont les langues de pays voisins» (Hagège 1996: 123-124). Même si chacune d'entre elles se trouve dans une situation particulière et qu'il est donc difficile de généraliser, on peut toutefois affirmer que ces langues font partie de celles qui sont en danger.

Le présent travail va porter sur l'euskara, une langue dont l'aire linguistique est partagée entre deux Etats, la France et l'Espagne. Les deux dernières enquêtes sociolinguistiques effectuées en 1995 et 1996 concluent que, côté français, la situation de l'euskara est précaire, notamment parce que cette langue n'est plus transmise systématiquement aux nouvelles générations. Côté espagnol, dans la Communauté Autonome Basque et en Navarre, la transmission linguistique familiale est en revanche quasiment totale (Gouvernement basque et al. 1996: 6) et l'euskara semble déjà regagner une certaine vigueur. La différence de la situation de part et d'autre de la frontière a éveillé ma curiosité et j'ai décidé de chercher à comprendre pourquoi les bascophones de France renoncent à leur langue et optent pour le français. Une des réponses possibles à cette question est que l'euskara n'a pas de statut en France, alors qu'il est aujourd'hui reconnu comme langue officielle au même titre que l'espagnol en Espagne.

Il ne s'agit pas ici de mettre en cause le fait que connaître le français est positif, mais il est difficile de comprendre pourquoi la France a jusqu'à aujourd'hui refusé de prendre en compte l'euskara —et les autres langues régionales— et d'instaurer un bilinguisme positif ou équilibré. La situation actuelle est d'autant plus paradoxale que les Basques ont toujours revendiqué la reconnaissance de leur langue: de nombreuses associations œuvrent aujourd'hui en faveur de l'euskara et il existe des écoles basques, les *ikastolas*. Je me suis donc demandée jusqu'où les personnes concernées étaient prêtes à aller dans leurs revendications linguistiques et dans quelle mesure leur action était suffisante pour sauver l'euskara d'une éventuelle disparition. C'est dans ce but que j'ai mené une enquête auprès d'un petit groupe de bilingues bascophones et francophones vivant au Pays Basque de France.

Cette enquête a été effectuée en 1995 auprès de 30 informateurs —34 à l'origine— choisis pour l'intérêt qu'ils témoignent envers l'euskara en scolarisant leurs enfants soit dans une ikastola, soit dans la classe bilingue d'une école française —publique ou privée— traditionnelle. Son but est de décrire et d'évaluer le maintien ou l'éventuelle disparition de l'euskara en tant que langue de communication au sein de ces deux groupes. Les personnes enquêtées se sont donc prononcées sur la situation linguistique en présence sur ce territoire et sur leur gestion personnelle de cette situation en fonction de différents facteurs tels que leur maîtrise des langues en présence, le contexte et l'interlocuteur.

*

Ce mémoire se compose de trois parties. La première porte sur le travail de recherche qui a précédé l'enquête. Dans un premier temps, je délimiterai mon sujet du point de vue théorique en définissant les notions de mort des langues, de maintien et de normalisation linguistique. La mort des langues représente un champ d'études relativement nouveau qui s'est développé dans le cadre des travaux effectués dans le domaine des langues en contact et qui est aujourd'hui encore mal défini. Selon H. -J. Sasse (1992a: 7-9), faute d'études complètes et étendues, il n'existe en effet toujours pas de théorie qui permette de prévoir et d'expliquer la disparition des langues. Trouver une littérature théorique récente rédigée en français s'est en tout cas avéré difficile. Je me suis donc essentiellement basée ici sur une série d'articles et d'ouvrages de langue anglaise écrits par, entre autres, M. Brenzinger, B. Heine, G. Sommer, J. A. Fishman, H. -J. Sasse, S. A. Wurm, P. Mühlhäusler, L. Campbell et M. C. Muntzel, au sujet de langues en difficulté du monde entier. Dans un second temps, je jetterai les bases de l'enquête que j'ai menée au Pays Basque en présentant ce «pays» et la situation linguistique qu'on y trouve. Même si le présent travail a pour objet d'étude le Pays Basque de France, je prendrai ici également en considération le Pays Basque sud (au delà de la frontière espagnole), ceci pour

deux raisons essentielles. Tout d'abord parce que les Basques, selon leur devise *Ziazpiak bat* (Les sept qui sont un), ne considèrent pas la frontière entre les Etats espagnols et français comme une frontière réelle, même si celle-ci remonte au XI^e siècle et qu'elle est donc une des plus vieilles d'Europe (Loyer 1997: 82). Il me semble ensuite que les contrastes et les similitudes existant dans ces deux unités permettront de mieux comprendre le Pays Basque de France d'aujourd'hui.

Dans la seconde partie, je présenterai l'enquête que j'ai effectuée du point de vue de la méthode et du déroulement. Celle-ci a été accomplie en deux étapes. La première a été réalisée au cours des mois de juin et juillet, quand je me suis rendue sur place pour rencontrer les personnes qui avaient accepté d'y participer dans le cadre d'entretiens. La seconde est basée sur un questionnaire que je leur ai fait parvenir en septembre. 30 des 34 personnes rencontrées me l'ont retourné dûment rempli avec un petit mot d'encouragement. Désirant que les deux formes d'enquête soient représentées dans l'analyse, c'est sur les données concernant ces 30 informateurs que portera ce travail.

La troisième et dernière partie sera consacrée à la description et à l'analyse des données recueillies lors de l'enquête. Elle traitera de l'image qu'ont les locuteurs de l'euskara, de leur maîtrise de cette langue et de l'usage qu'ils disent en faire. Une des conditions primordiales du maintien d'une langue étant sa transmission et son emploi dans le domaine familial, c'est le thème sur lequel j'ai le plus insisté lors des entretiens et c'est aussi celui qui couvre la plus grande partie du questionnaire. J'ai choisi, dans mon analyse, de mettre l'accent sur l'enquête par entretien. Selon moi, cette méthode permet effectivement de mieux saisir les attitudes, les opinions, les réflexions, les valeurs, les normes et les visions du monde des informateurs, tout ce que Blanchet et Gotman (1992: 26) rassemblent sous le terme d'idéologies. Je ferai toutefois figurer ensemble les données recueillies dans les deux parties de l'enquête, mais je n'insisterai sur cette dichotomie que lorsqu'il y a divergence dans les résultats. Les données obtenues par voie de questionnaires seront présentées sous forme de tableaux. Les chiffres qui figurent dans ces tableaux correspondent au nombre de personnes concernées. Les pourcentages que ces chiffres représentent de la totalité du groupe ou sous-groupe dont il est question dans les différents cas seront donnés entre parenthèses.

*

Dans le présent travail, j'ai choisi de désigner systématiquement la langue basque par le nom *euskara*, même si je l'ai appelée basque dans le questionnaire. Je n'ai conservé la dénomination basque que dans les citations.

1. PROLEGOMENES

Dans la présente partie, j'exposerai les notions nécessaires à la compréhension des deux parties qui suivent. Cette partie se divise en quatre chapitres. Dans le premier, je présenterai la théorie sur laquelle j'ai basé mon travail. Les trois suivants seront consacrés au Pays Basque. Avant de les présenter, j'insisterai toutefois sur le fait que ce n'est pas l'étude même des thèmes qui seront abordés dans ces chapitres qui est importante —d'où la brièveté de mon exposé—, mais l'étude de l'effet que ces différents éléments peuvent avoir sur les personnes rencontrées lors de l'enquête et sur la communauté bascophone en général. Dans le chapitre 1.2., je présenterai donc sommairement le Pays Basque. Le chapitre 1.3. portera sur l'euskara et la communauté bascophone. Dans le chapitre 1.4., il s'agira enfin de la place que tient l'euskara dans la société au Pays Basque.

1.1. CADRE THEORIQUE

Ce chapitre se divise en trois sections. Dans la première, je définirai la notion de mort des langues en me concentrant sur le phénomène de mort graduelle. Dans la seconde, j'expliquerai en quelles circonstances une langue peut mourir ou disparaître. La mort d'une langue pouvant toujours être enrayée, la troisième section portera sur l'acteur principal du maintien ou de la revitalisation linguistique, la communauté linguistique concernée.

1.1.1. LA MORT DES LANGUES

1.1.1.1. GENERALITES

On considère qu'une langue est morte (*dead, extinct*) quand elle n'est plus utilisée par une communauté linguistique dans le cadre d'échanges quotidiens. Une langue vivante (*healthy, living*) se définit par opposition comme une langue qui a la faculté de se développer et qui est utilisée dans les domaines les plus courants de la vie quotidienne. Comparée à ces définitions, celle qui concerne la notion de mort des langues apparaît comme un peu plus compliquée¹.

Selon L. Campbell et M. C. Muntzel (1992: 182-186), il existe quatre modèles de mort des langues —repris, entre autres, par H. -J. Sasse (1992a). Une langue peut connaître une mort subite (*sudden death*) quand ses locuteurs sont exterminés par la guerre ou décimés par une

¹Ce que prouve également le foisonnement de terminologies exprimant cette notion, chacune d'entre elles mettant l'accent sur une conception particulière de la mort des langues. Parmi celles de langue anglaise on trouve: *language death, language replacement, language suicide, language extinction, language murder, languacide, language substitution*. Parmi celles de langue française je retiendrai glottophagie.

catastrophe naturelle ou une épidémie. On désigne de radicale (*radical death*) la mort d'une langue dont les locuteurs persécutés passent très rapidement à la langue du pouvoir oppresseur. Pour les langues confinées à des usages particuliers, à la liturgie par exemple, on parle de *Bottom-to-top death/latinate pattern*. J. H. Hill (1980, citée dans Campbell et Muntzel 1992: 185) explique pourquoi: «the language is lost first in contexts of family intimacy and hangs on only in elevated ritual contexts». Dans ce travail, il sera question du modèle de mort des langues le plus répandu, celui que l'on désigne sous le nom de mort graduelle (*gradual death*). Jugeant rare qu'une langue disparaisse de manière réellement radicale —il est sur ce point contesté par P. Mühlhäusler (1996: 271-272)—, H. -J. Sasse (1992a: 22) le considère par ailleurs comme l'archétype des modèles énumérés ci-dessus.

Comme le montrent M. Brenzinger, B. Heine et G. Sommer (1991: 20), la notion de mort graduelle s'applique à deux phénomènes différents, mais très liés: le processus sociolinguistique et celui qui touche la structure de la langue qui disparaît:

One has to note, however, that the term [language death] has been applied to both sociolinguistic processes and to processes affecting the substance of the language being replaced. With reference to the latter, it is applied, for example, when a language experiences certain types of linguistic reduction such as rule generalisation or loss, while with reference to the former it relates to distinctions such as use versus non-use or competence versus non-competence in the given language.

Le but du présent travail étant d'évaluer le maintien ou l'éventuelle disparition de l'euskara en tant que langue de communication chez quelques locuteurs, je me concentrerai donc sur le phénomène sociolinguistique qui caractérise la mort des langues. J'ai choisi de mettre plus ou moins de côté l'étude d'éventuelles transformations structurelles de l'euskara pour deux raisons. Tout d'abord parce que je ne suis pas bascofonne; une tierce-personne aurait donc dû m'assister dans cette entreprise. Ensuite et surtout parce que je me range du côté de M. Brenzinger, B. Heine et G. Sommer (1991: 20-21) quand ils affirment que la mort graduelle est avant tout l'expression d'un phénomène sociolinguistique:

Although the two [sociolinguistic processes and processes affecting the substance of the language] tend to go hand in hand (cf. Dorian 1977b), we consider it important to distinguish between them. Language shift and its 'completed form', language death, is not the result of linguistic interference but merely that of a change in language behaviour of a speech community. The patterns of language use of communities experiencing language shift are modified in that the 'old' mother-tongue is abandoned and a 'new' language is used instead. (...) By the time the shift is completed, the replacing language is the new mother-tongue of the community and the abandoned language is extinct.

Le fait que les transformations structurelles n'ont pas toujours lieu —dans les cas de mort subite et de mort radicale— est le second argument que ces linguistes avancent pour affirmer qu'une

étude les concernant n'est pas strictement nécessaire à la compréhension des modèles généraux de mort des langues:

The reasons for each language death and language shift preceding it are to be found in the sociolinguistic history of a given speech community. It is the social processes which determine the extent of linguistic interference and, to a considerable degree, the kinds of features transferred from one language to another (Thomason and Kaufman 1988: 35). What makes the processes of decay affecting the structure of the abandoned language of only secondary importance for analysing the general patterns of language death is the fact that they are not necessarily taking place in each and every complete language shift situation. (op. cit.: 21)

1.1.1.2. LA MORT GRADUELLE

La mort graduelle est un processus plus ou moins long qui se déroule quand une communauté à l'origine monolingue développe —au contact d'une autre communauté linguistique plus «forte»— un bilinguisme déséquilibré ou soustractif² et transitoire, et qu'elle abandonne peu à peu sa langue première³ pour adopter la nouvelle langue et devenir à nouveau monolingue (Romaine 1995: 39-40).

Généralement, ce processus s'enclenche lorsque le contact (politique, social, historique, économique, etc.) établi entre les deux communautés linguistiques, entraîne, chez la communauté la plus «faible», le développement d'une attitude négative envers sa langue première (Sasse 1992a: 14). Les locuteurs se mettent alors à douter de l'utilité de cette dernière par rapport à l'autre langue en présence à laquelle ils accordent en général également plus de prestige. H. -J. Sasse (1992a: 14) explique toutefois que l'attitude qu'ils ont envers la langue abandonnée peut être très mitigée et donc douloureuse à vivre:

The attitude towards A [the abandoned language] is often not entirely negative; it may be schizophrenic in that the retention of the language is valued positively for one reason, and negatively for another.

M. Brenzinger, B. Heine et G. Sommer (1991: 38) répertorient les facteurs de prestige motivant le changement de langue en Afrique de la manière suivante (tableau 1):

²J. F. Hamers et M. H. A. Blanc (1995: 265) définissent ce terme, critiqué par certains linguistes, de la manière suivante: «A situation in which the bilingual child's cognitive development is delayed in comparison with his monolingual counterpart; this usually occurs when the mother tongue is devalued in the environment.»

³Tous les linguistes ne distinguent pas clairement les concepts de langue maternelle et de langue première —c'est le cas de J. F. Hamers et M. H. A. Blanc (1995: 268). Je choisis de me ranger du côté de G. Lüdi (1994: 155-157) qui les dissocie et qui argumente pour l'emploi de la notion de langue première là où on utilise traditionnellement langue maternelle. Sa définition de la langue première (op. cit.: 157) repose sur le critère d'âge et la chronologie d'acquisition: «[...] on parlera de *langue première* (L1) voire de *double ou multiple L1* quand il s'agit de langues acquises avant l'âge de disons, 3,0.» (c'est l'auteur qui souligne).

Tableau 1. 'Prestige' as a motivation factor of language shift in Africa

Characteristics of languages having:	
low prestige	high prestige
1 Spoken in rural areas	Spoken in urban areas
2 Minority status	Majority status
3 Associated with an 'inferior' mode of economy	Associated with a 'superior' mode of economy
4 Associated with a subordinate political status	Associated with political domination
5 Associated with traditional religions	Associated with a world religion
6 Associated with more traditional modes of life	Associated with modern modes of life
7 Not used, or little used as media of formal education	Important media of education
8 Associated with outdated economic activities	Associated with new 'modern' economic activities

Selon H. -J. Sasse (1992a: 13-14), les locuteurs d'une langue provoquent son abandon en omettant de la transmettre de manière systématique aux nouvelles générations. En plus qu'elles auront des difficultés à acquérir une bonne connaissance de la langue ainsi abandonnée, ces nouvelles générations seront porteuses des mêmes attitudes négatives qu'elles véhiculeront à leur tour, un fait que M. Brenzinger, B. Heine et G. Sommer (1991: 37) confirment:

The decision to abandon one's own language always derives from a change in self-esteem of the speech community. In cases of language shift one could observe that members, very often the younger generation of minorities, regard their own community as being inferior.

Une langue qui meurt graduellement est en outre pratiquée dans de moins en moins de domaines⁴ et par de moins en moins de locuteurs. Comme l'explique C. Baylon (1991: 139) —voir également N. Denison (1987: 21)—, elle disparaît tout d'abord des domaines qui, socialement parlant, sont les plus prestigieux et les plus formels, tandis qu'elle est plutôt maintenue dans ceux qui sont plus informels:

Les langues dominées sont de plus en plus utilisées comme «langues du cœur», de la maison; elles deviennent inappropriées dans certaines situations de discours plus formelles: le travail, les démarches administratives...

Ceci ne signifie en aucune mesure que les domaines de communication informels sont de moindre importance. Parmi eux, on trouve la famille qui, en Occident, représente le premier modèle linguistique et l'institution qui assure de la manière la plus efficace la transmission d'une langue. L'environnement de proximité (les voisins, les amis) joue également dans ce sens un

⁴«A group of insitutionalized social situations typically constrained by a common set of behavioural rules.» (Hamers et Blanc 1995: 267)

rôle essentiel. J. A. Fishman (1993: 80) —tout comme H. -J. Sasse (1992a) et J. F. Hamers et M. H. A. Blanc (1995: 176)— insiste sur ce fait quand il affirme que la toute première étape du renversement du changement de langue (*Reversing Language Shift* ou *RLS*) consiste à assurer le maintien ou à restaurer la transmission de la langue abandonnée dans ces domaines de communication:

However, if intergenerational mother-tongue transmission is being aimed at, there is no parsimonious substitute for focusing on the home-neighborhood-community processes which bind together adults and children (most frequently, but not only, grandparents and grandchildren and parents and children) in early bonds of intergenerational and spontaneous affect, intimacy, identity and loyalty. This is not to say that this arena is itself sufficient to guarantee that mother tongue focused RLS will succeed, but it is to say that RLS control of this arena is necessary, a sine qua non.

On appelle substitution ou changement de langue (*language shift, language replacement*) le processus sociolinguistique plus ou moins rapide durant lequel l'usage de la langue abandonnée régresse —en matière de nombre de locuteurs et de domaines d'utilisation— au profit de l'autre langue en présence tenue pour plus utile et plus prestigieuse (Campbell et Muntzel 1992: 185). On considère généralement qu'une langue qui subit la substitution est au moins en danger (*endangered, threatened*). Dans son élaboration d'une théorie de la mort des langues, H. -J. Sasse (1992a: 21) désigne cette première étape sous le nom de changement de langue primaire (*primary language shift*):

A language is usually called "healthy" before it enters stage 1 [primary language shift], but it becomes "threatened" immediately after this point. Once a language becomes dominant in a certain speech community the old one is potentially endangered unless there exists a very strong motivation to retain it.

La situation d'une langue s'aggrave quand le fossé des générations s'agrandit et lorsque la part de ses jeunes locuteurs décroît considérablement; le risque qu'elle disparaisse avec ses locuteurs âgés devenant de plus en plus grand (Brenzinger, Heine et Sommer 1991: 27). Conjugué au fait que son usage se restreint davantage, la langue en question devient —aux yeux des jeunes surtout— celle des anciens, de l'immobilité, de la tradition, c'est-à-dire qu'ils la considèrent inadaptée aux besoins de la vie moderne. Puisqu'elle est de moins en moins utilisée, ses locuteurs sont en outre obligés d'avoir recours à l'autre langue. Ceci a à son tour des répercussions sur les attitudes des (potentiels) locuteurs de la langue abandonnée qui doutent encore plus de son utilité, ce qui ne fait qu'accentuer sa dépréciation ou perte de prestige et sa non-utilisation. H. -J. Sasse (1992a: 15) constate ainsi:

From a sociolinguistic perspective, this restricted use of A [= abandoned language] has a feedback effect on the speakers' sociopsychological evaluation and contributes to the development of a negative attitude towards A.

Il s'agit donc d'un cercle vicieux difficile à enrayer: l'attitude négative est à la fois la cause du changement de langue et un effet du changement de langue, le locuteur devient à la fois victime et responsable de la disparition de sa langue.

La substitution précède toujours et peut provoquer, au bout d'un laps de temps plus ou moins long, le déclin structurel général⁵ (*language loss, language decay*) de la langue abandonnée (Campbell et Muntzel 1992: 185). Cette langue n'étant plus transmise de manière systématique, la compétence des locuteurs varie effectivement de plus en plus suivant les générations; les plus âgés parlant couramment la langue, les plus jeunes ne la maîtrisant pas toujours très bien (Brenzinger, Heine et Sommer 1991: 34). Certains de ces locuteurs dits imparfaits communiquent sans difficulté dans la langue donnée, mais ont des difficultés à en utiliser et à en comprendre toutes les subtilités et donc encore plus à la transmettre «totalement» à leur tour. D'autres la comprennent, mais sont dans l'incapacité de s'exprimer dans cette langue⁶. Tous maîtrisent en revanche relativement bien la langue devenue dominante (Campbell et Muntzel 1992: 185) qu'ils considèrent de plus en plus comme un élément essentiel et nécessaire de leur vie quotidienne. Que les locuteurs les plus âgés ne reprennent plus toujours les plus jeunes témoigne d'un relâchement encore plus grand dans les attitudes et implique que ces derniers n'ont pas la possibilité d'améliorer leur expression dans la langue dominée. Ils ne perçoivent en outre pas toujours les erreurs qu'ils peuvent faire (Baylon 1991: 139). Le mélange des langues (*code-mixing*⁷) et l'alternance des codes (*code-switching*⁸) peuvent alors devenir chose courante. A ce stade, on peut dire, comme H. -J. Sasse (1992a: 15) et N. C. Dorian (1981), qu'une langue est en voie de disparition ou d'extinction (*dying, in process of extinction*). H. -J. Sasse (1992a: 21) appelle cette étape la phase du déclin linguistique (*language decay*).

Comme l'explique H. -J. Sasse (1992b: 59), le fait qu'un locuteur ait des difficultés d'expression dans une langue va influencer l'utilisation qu'il en fera. Si, dans une interaction langagière, il se sent en situation d'insécurité linguistique, il réagira, pour ne pas être stigmatisé, en changeant de langue. De même, un locuteur qui s'exprime couramment dans la langue

⁵Il touche la phonétique (grande variation de prononciation), la morphologie (dislocation plus ou moins importante du système gérant la flexion), la syntaxe (disparition des formes subordonnées complexes) et le lexique (mélange des langues).

⁶La terminologie caractérisant les différents niveaux d'imperfection linguistique est abondante (Campbell et Muntzel 1992: 181 et 185). Le présent travail ne portant pas sur une réelle évaluation du niveau en euskara des locuteurs, je me contenterai de parler de bilingues à dominance ... française, espagnole, ou basque. Pour qualifier les locuteurs qui comprennent une langue, mais qui ne la parlent pas, j'emploierai, faute de mieux, la notion de bilingue passif.

⁷«A communication strategy used by bilinguals in which the speaker of language x transfers elements or rules of language y to x (the base language); unlike *borrowing* q.v., however, these elements are not integrated into the linguistic system of x.» (Hamers et Blanc 1995: 266) (ce sont les auteurs qui soulignent)

⁸«A bilingual communication strategy consisting of the alternate use of two languages in the same utterance, even within the same sentence; it [code-switching] defers from *code-mixing* (q.v.) in the sense that there is no base language. [...]» (Hamers et Blanc 1995: 266) (ce sont les auteurs qui soulignent)

dominée pourra, par politesse, passer à la langue dominante s'il soupçonne un malaise chez son interlocuteur dû à son handicap linguistique.

La substitution n'aboutit pas toujours à la disparition totale de la langue abandonnée, la troisième et ultime étape de la mort graduelle. Selon J. A. Fishman (1991: 86), une langue peut être récupérée à tout moment, mais de diverses façons et à différents niveaux, selon son avancée dans le processus qui vient d'être exposé; il n'existe donc pas de remède miracle pour contrecarrer la mort graduelle des langues:

A threatened language is not necessarily similarly or equally threatened in every community or in every social network in which it is still employed. Accordingly, 'tailor-made' efforts are preferable to 'across the board' efforts in which the same goals are pursued (or prescribed) everywhere.

Il partage cette idée avec H. -J. Sasse (1992a: 21) qui affirme qu'au niveau du changement de langue primaire, la substitution peut être complètement renversée. A ce stade, on trouve effectivement encore des locuteurs (parents, grands-parents) en mesure de transmettre naturellement et «totalemment» la langue abandonnée aux nouvelles générations désireuses de la connaître. A un stade très avancé du processus, celle-ci ne pourra survivre que par voie de créolisation (Sasse 1992a: 21). Lorsque la disparition de la langue est un fait, la reviviscence ne peut s'effectuer que de façon artificielle, à partir d'un corpus écrit; comme cela a été le cas pour l'hébreu moderne, «reconstruit» à partir de textes religieux datant de 2000 ans.

Cette division du processus de mort graduelle des langues en étapes si distinctes est cependant plutôt schématique. C'est aussi ce que montre H. -J. Sasse (1992a: 12) quand il écrit:

[...] the extralinguistic factors appear first; a change in speech behavior then obtains due to or as a reaction to the extralinguistic factors. Finally structural changes emerge as a consequence of the change in speech behavior. *While the first appearance of the factors in each case is probably phase-displaced, they continue to be operative throughout the entire process.* (c'est moi qui souligne)

L'imbrication des différents moments explique le fait que tous les linguistes ne dissocient pas vraiment les concepts de langue en danger et de langue en voie de disparition. C'est, par exemple, le cas de A. Monod Becquelin et G. Augustins (1983: 28) qui déclarent: «Depuis les restrictions d'usage qui privent une langue d'une partie de son pouvoir d'expression jusqu'à l'extinction par la mort du dernier locuteur, on peut dire qu'une langue est en péril si elle n'est pas en expansion.». J. A. Fishman (1991: 87-109) parle quant à lui uniquement de langues menacées, mais à différents niveaux, idée qu'il concrétise en opérant avec une échelle progressive de priorités à adopter, *Graded Intergenerational Disruption Scale* ou *GIDS*) dans le but d'effectuer le renversement du changement de langue. Le linguiste russe A. E. Kibrik

(1991: 67), dans son article sur les langues moribondes en Russie, qualifie enfin ces notions de relatives.

Parce qu'on ne peut être le témoin direct de la substitution —qui s'effectue sur au moins trois générations (Hamers et Blanc 1995: 176)—, la notion de langue en danger semble toutefois être celle qui pose le plus problème (Fishman 1991: 40). C'est aussi ce que constatent M. Brenzinger, B. Heine et G. Sommer (1991: 26) à propos de cas observés en Afrique:

By far the most difficult question was to define the membership of (c) [languages threatened by extinction], and future research might reveal that a number of languages allocated to this category either belong to (b) [languages in the process of extinction] or, more frequently, are not threatened by extinction at all.

1.1.2. CIRCONSTANCES

Certaines circonstances, parce qu'elles engendrent le développement d'attitudes négatives, favorisent la mise en route du processus de mort graduelle d'une langue. Il est donc nécessaire de les prendre en compte dans le travail que je propose d'effectuer. Cette section compte deux sous-sections. La première portera sur le contexte extralinguistique (*external setting, the environment*). J'y exposerai quatre facteurs qui me semblent éclairer la situation linguistique au Pays Basque de France. Dans la seconde sous-section, je m'appliquerai à donner une définition générale de la diglossie qui découle du contexte extralinguistique et qui est caractérisée par l'utilisation déséquilibrée des langues en présence.

1.1.2.1. LE CONTEXTE EXTRALINGUISTIQUE

Comme je l'ai mentionné en 1.1.1.2., c'est quand la relation établie entre deux communautés linguistiques est inégale (A. Monod Becquelin et G. Augustins (1983: 26) parlent du «règne du plus fort») et instable que la langue représentant la communauté la plus fragile —pour des raisons sociales, culturelles, économiques ou/et politiques (Wurm 1991: 5)— risque de disparaître progressivement. C'est aussi sur ce déséquilibre que M. Brenzinger, B. Heine et G. Sommer (1991: 21) —mais aussi S. A. Wurm (1991) et P. Mühlhäusler (1996)— focalisent leur attention quand ils parlent d'écologie des langues⁹:

To understand the complexities of an actual shift situation, one has to analyse the entire social background of the ethnolinguistic groups involved; in other words, one has to study the *ecology of language shift* (cf Mackey 1980). (ce sont les auteurs qui soulignent)

⁹En choisissant cette dénomination, ils établissent un parallèle entre les circonstances dans lesquelles les espèces animales ou végétales sont menacées et éventuellement décimées et la mort graduelle des langues (Wurm 1991: 2-3).

Les divers facteurs extralinguistiques susceptibles d'intervenir dans la substitution sont généralement interdépendants et il est impossible de les répertorier en une hiérarchie établie une fois pour toutes, leur pertinence et/ou leur importance variant selon la situation en présence. Des cas apparemment identiques peuvent donc avoir des issues totalement différentes (Brenzinger, Heine et Sommer 1991: 30). C'est aussi ce qu'affirme L. -J. Calvet (1981: 96) à propos de l'émergence d'une langue comme langue véhiculaire¹⁰:

Quant aux facteurs de l'expansion, nous avons vu qu'ils peuvent intervenir de différentes façons, favorisant selon les cas la langue la mieux placée géographiquement, la langue du plus fort, la langue du pouvoir économique ou politique, celle qui a le plus de prestige, etc. En ne considérant que ces facteurs, tels que nous avons tenté d'en dresser la liste, il est bien entendu possible de comprendre pourquoi ils interviennent différemment selon les cas. Mais il y a un rapport dialectique entre la situation et les facteurs, certains types de situations favorisant certains facteurs: *c'est la situation qui va déterminer la hiérarchisation des facteurs*. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de hiérarchie des facteurs qui soit donnée une fois pour toutes, mais qu'il se produit au contraire une sélection sociale des ces facteurs (...), ce qui explique que le facteur politique ait été très déterminant dans le cas du malais en Indonésie et très secondaire dans le cas du wolof au Sénégal. (c'est l'auteur qui souligne)

Les facteurs que je retiendrai pour mon étude sont les facteurs politique, culturel, économique, géographique et démographique. Même s'ils les présentent différemment, ce sont aussi ceux que H. Giles, R. Y. Bourhis et D. M. Taylor (1977, cités dans Landry et Allard 1994) prennent en considération dans leur définition de la vitalité ethnolinguistique, un concept développé dans le but d'évaluer la capacité d'un groupe à agir et à survivre en tant qu'entité active et distincte. R. Landry et R. Allard (1994: 21) en expliquent le contenu:

According to Giles et al. (1977), the sociostructural factors that determine a group EV [ethnolinguistic vitality] are subsumed under three categories: *demography*, *institutional support*, and *status*. Demography refers to the number of ethnolinguistic group members, their relative proportion in the total population, their degree of concentration within a territory, their relative birth rate, and the degree of endogamy, as well as the rates of immigration and emigration. Institutional support is reflected in the group's amount of control and extent of representiveness in the society's various institutions (media, education, government services, industry, religion and culture). Finally, status refers to the prestige of the group from several perspectives: sociohistorical, social, economic and linguistic. An ethnolinguistic group that would be low on most of these sociocultural variables would tend to assimilate and cease to exist as a distinct collective identity. Conversely, a group high on most of these same variables would be able to maintain its language and culture and emancipate itself as a distinct and active group. (ce sont les auteurs qui soulignent)

¹⁰«Langues utilisées pour l'intercommunication entre des communautés linguistiques géographiquement voisines et qui ne parlent pas les mêmes langues.» (Calvet 1981: 23)

La pression exercée sur une communauté linguistique dominée peut être active dans le cas de politique et de planification linguistiques¹¹ offensives et autoritaires lui interdisant l'usage de sa langue. Elle peut également être indirecte en touchant des secteurs apparemment sans rapport à la langue, mais qui, ne lui laissant pas de place, provoque sa disparition progressive. Elle peut enfin tout simplement se traduire par un manque de soutien institutionnel ou par l'indifférence, le fait d'être bilingue n'ayant pas de prestige. En France, ces trois types de pression sont représentées dans la relation entre le français et les langues régionales, et, en l'occurrence, entre le français et l'euskara.

1.1.2.1.1. Le facteur politique

La notion de langue traduit déjà une domination politique. Est généralement défini comme langue tout dialecte qui a «réussi», c'est-à-dire qui est parvenu à s'imposer au détriment d'un autre comme langue nationale officielle (Calvet 1974: 47), les autres langues étant traditionnellement baptisées dialectes ou patois. La distinction entre ces notions relève uniquement du statut ou de la reconnaissance. Selon P. Trudgill (1992), les difficultés auxquelles les communautés linguistiques dominées sont confrontées dans leur quête de statut ou de reconnaissance diffèrent toutefois selon que leurs idiomes sont des langues minoritaires réelles ou situationnelles¹², des langues *Abstand*¹³ ou des langues *Ausbau*¹⁴. A l'aide de ces concepts, il explique que les langues minoritaires situationnelles —ayant déjà le statut de langue dans un autre pays— sont plus facilement reconnues que les langues minoritaires réelles. C'est aussi le cas des langues *Abstand*, parce qu'on peut difficilement nier leur statut de langue; les langues *Ausbau* sont en revanche plus exposées.

On considère que la substitution linguistique en Europe est un phénomène dû à la domination politique (Gal 1979: 2), la situation en France ne fait pas exception. La substitution est

¹¹ «L'expression «politique linguistique» est le plus souvent utilisée en relation avec celle de «planification linguistique»: tantôt elles sont considérées comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la/les langue(s) en usage dans une société donnée. La «planification linguistique» est alors le passage à l'acte juridique, la concrétisation sur le plan des institutions (étatiques, régionales, voire internationales) de considérations, de choix, de perspectives qui sont ceux d'une politique linguistique.» (Boyer 1991b: 101-102)

¹² «A distinction is made there between two types of minority language: true (also known as endogenous) minority languages, which are not spoken by the majority in any nation state; and situational (or exogenous), which are majority languages in one or more nation-state but minority languages elsewhere.» (Trudgill 1992: 171)

¹³ «An *Abstand* language is thus a linguistic variety which is perceived as being a language in its own right by virtue of its linguistic distance from all other linguistic varieties. A very clear example of an *Abstand* language in Europe is Basque.» (Trudgill 1992: 168)

¹⁴ «An *Ausbau* language is thus a linguistic variety which is considered to constitute a language in its own right for cultural and political as well as linguistic reasons. (...) A reasonable definition of an *Ausbau* language is thus that it consists of an autonomous standard variety together with all the nonstandard varieties from the dialect continuum which are heteronomous with respect to it.» (Trudgill 1992: 168-169)

généralement le résultat de la rencontre du pouvoir central/suprarégional et du pouvoir régional/local, lors de l'assimilation à une majorité nationale ou en cas de centralisation. La langue du pouvoir peut en effet s'imposer dans la relation avec le monde extérieur au détriment de la langue dominée dont l'usage est alors relégué au domaine familial et aux contextes informels. Cette situation institue ce que L. -J. Calvet (1974: 65) appelle un champ d'exclusion linguistique à double détente, c'est-à-dire: «[l']exclusion de la langue dominée des sphères du pouvoir, [et l']exclusion des locuteurs de cette langue (de ceux qui n'ont pas appris la langue dominante) de ces mêmes sphères». La langue dominée peut ainsi devenir stigmatisée et disparaître peu à peu.

1.1.2.1.2. Le facteur culturel

Sur le plan culturel, la substitution peut résulter de la rencontre d'une langue représentant une culture prestigieuse (une tradition littéraire reconnue de longue date, une religion puissante ou une civilisation bien attestée par les sources écrites) et d'une autre langue —d'autant plus fragile qu'elle est souvent orale ou écrite depuis peu— représentant une culture régionale (Wurm 1991: 7-8).

Parce qu'ils touchent toute la population, le système scolaire en vigueur et les médias représentent les supports les plus importants d'une culture. En établissant la langue nationale, celle du pouvoir, comme leur moyen d'expression unique ou essentiel, ces institutions peuvent provoquer une déculturation¹⁵ partielle ou totale des locuteurs de la langue dominée et renforcer l'opposition entre les deux langues au détriment de la langue dominée. Sans renier l'impact que peuvent avoir les médias —qui n'a fait qu'augmenter depuis le début du siècle; la radio, puis la télévision étant devenues omniprésentes, même dans les sphères les plus privées (Fishman 1991: 63)— l'institution scolaire mérite toutefois une attention particulière, car elle est d'autant plus importante qu'elle touche tous les enfants, et ceci dès leur plus jeune âge. En choisissant la langue dominante comme langue d'expression, l'école signale en effet que la langue dominée ne vaut pas la peine d'être apprise et que la culture qu'elle véhicule ne mérite pas d'être transmise. Ses locuteurs n'ayant pas la possibilité d'apprendre à la lire et à l'écrire, la langue dominée est confinée dans l'oralité. Comme, dans le monde occidental, l'écrit joue un rôle très important dans la reconnaissance et le statut d'une langue¹⁶, la situation diglossique (voir ci-dessous 1.1.2.2.) est renforcée: la dissociation langue du cœur/langue du savoir est doublée de celles

¹⁵«The process by which an individual adapts to a new culture at the expense of his first. Extreme deculturation leads to *assimilation* (q.v.) ; which may involve loss of the first language.» (Hamers et Blanc 1995: 266) (ce sont les auteurs qui soulignent)

¹⁶Il semble de ce fait que les défenseurs des langues dominées attachent beaucoup d'importance à démontrer que celles-ci ont une tradition écrite ancestrale.